SOCIÉTÉ D'HORLOGERIE DU DOUBS
106, RUE LAFAYETTE-PARIS-Métro: Poissonnière-Gare du Nord
WATERPROOF STAINLESS
N° FS 1 - MONTRE-BRACELET, HOMMES, DAMES OU GARÇONNETS, 15 RUBIS ..... 2190 F
N° FS 2 - ÉTANCHE, SOIGNÉE 15 RUBIS ..... 2340 F
N° FS 3 - ÉTANCHE DE LUXE, LUMINEUSE 15 RUBIS ..... 2522 F
AVEC PETITE TROTTEUSE.
CATALOGUE 286 SUR DEMANDE
BON DE GARANTIE

France-soir

DÉFENSE DE LA FRANCE - FONDÉ SOUS L'OCCUPATION (14 JUILLET 1941)

6e ANNEE. — N° 1.049
100, rue Réaumur, PARIS, Gut. 80-60

Mardi 16 Décembre 1947 — Prix : 5 fr.

Président - Directeur général : A. BLANK

marie dubas
chantera pour vous
ce soir à 20 heures
RADIO-CROCHET OCAP
(Radio-Luxembourg)

6e DERNIÈRE

VOICI LE BILAN DE LA FRANCE

POUR 1948

Nos ressources attendues inférieures de 365 milliards à nos besoins

Prévision antérieure aux grèves qui augmentent le déficit de 170 milliards pour le Ier semestre 1948

Les prix ont monté : 100 fois depuis 1914; 3 fois depuis la libération et de 56 0/0 depuis janvier 47

par Jacques GASCUEL

VOILA que commence à se dissiper le brouillard dont s'entourait le gouvernement quant à ses projets économiques et financiers. La commission du Bilan national, présidée par M. Jean Monnet, a remis au président du Conseil et au ministre des Finances et des Affaires économiques son rapport sur les perspectives des ressources et des besoins de l'économie française en 1948.

Ce rapport vaut que l'on s'y arrête. Il n'est pas l'œuvre d'un homme. Pas davantage celle de tel ou tel groupe de fonctionnaires plus ou moins au contact des réalités.

C'est le résultat d'un travail collectif — d'un travail de plus de deux mois, d'une collaboration étroite entre ceux qui participent activement à la vie économique et financière du pays, entre les représentants de toutes les administrations compétntes — du patronat, de la C.G.T., de la C.F.T.C., de la Confédération générale de l'agriculture, des petites et moyennes entreprises, des banques, etc.

La conclusion de la commission unanime est formelle : il y a un déséquilibre fondamental dans nos affaires. La demande dépasse de beaucoup les disponibilités ; nos prétentions ne sont pas à la mesure de nos moyens.

- **Les particuliers veulent consommer plus qu'il n'y a à consommer.**
- **L'Etat veut dépenser plus qu'il ne peut effectivement dépenser.**
- **Les entreprises prétendent investir plus qu'il n'est possible d'investir.**

Particuliers, Etat, entreprises, tous vivent au-dessus des possibilités que le pays peut, actuellement, mettre à leur disposition.

En définitive, les seules richesses qui comptent, ce sont les marchandises. Nous avons celles que nous produisons. Nous avons celles que nous achetons à l'extérieur. Il ne nous est pas possible d'en avoir d'autres.

Si malgré tout nous voulons dépenser plus que la valeur d'ensemble des marchandises dont nous disposons, si nous nous procurons de quelque manière de nouveaux moyens de paiement, le prix de ces marchandises monte, infailliblement.

C'est ce qui s'est passé depuis la Libération, et même depuis bien avant. Nous avons vécu dans l'illusion. Nous avons sans cesse cru possible d'acquérir plus de marchandises en disposant de plus de moyens de paiement. Nous n'avons pas voulu admettre qu'il fallait, pour vivre mieux, augmenter le volume de la production et non celui des emprunts ou des billets. Aussi nos prix ont-ils monté de cent fois depuis 1914 — de trois fois depuis la Libération, de 56 % depuis janvier dernier seulement, et le pouvoir d'achat du franc a diminué d'autant.

Les besoins exprimés dépassent de 365 milliards les ressources

La commission du Bilan national n'a pas seulement précisé le mal dont nous souffrons. Elle l'a chiffré.

Côté **RESSOURCES ATTENDUES**, elle a supposé la production portée au maximum étant donné nos possibilités actuelles (110 % du niveau de 1938), les importations correspondant au maximum des crédits attendus pour l'an prochain et l'effort de production axé avant tout sur les biens de consommation — d'abord sur les denrées agricoles.

Côté **BESOINS EXPRIMES**, elle est partie, quant aux Finances publiques, des prévisions faites à la fin novembre, quant aux besoins d'entretien et d'investissement, d'estimations réduites dans une très large mesure par rapport au Plan de reconstruction et de modernisation. Elle a évalué enfin la consommation des particuliers à l'ensemble du revenu distribué plus les prestations sociales, moins les impôts et cotisations.

Elle est arrivée à un excédent global des besoins exprimés par rapport aux ressources attendues de 365 milliards pour l'année 1948, dont 199 milliards pour le premier semestre seul — compte non tenu de l'effet des grèves et en supposant équilibrés les bilans des entreprises nationalisées. Elle a chiffré en première approximation à 170 milliards pour le seul premier semestre le surplus d'excédent dû aux grèves.

Ces chiffres se passent de commentaires.

Pas de butoir pour les prix si l'excédent n'est pas résorbé

Dans ces conditions, que va-t-il se passer ?

OU L'EXCEDENT NE SERA PAS RESORBE. — Bill persiste, si l'écono-

(Suite page 2)

DÉTAIL DU BILAN

Ressources attendues

(Production agricole. Production industrielle à 110 % de 1938. Services rendus. Importation sur la base des crédits extérieurs probables.)

ANNEE 1948	1er SEM. 48
4.894	2.305

Besoins exprimés

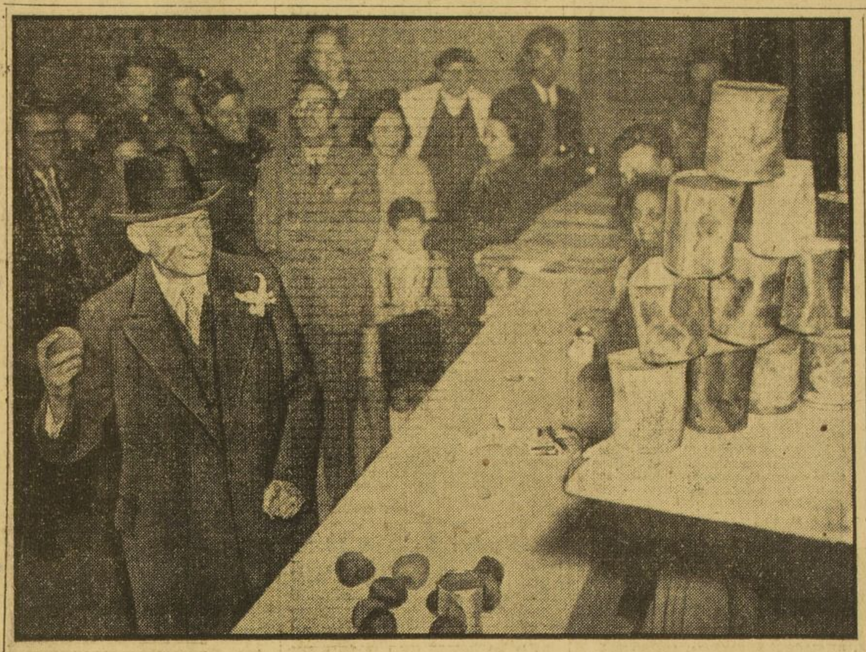
(Consommation des particuliers. Dépenses de l'Etat. Entretien, investissements publics et privés réduits à l'essentiel.)

ANNEE 1948	1er SEM. 48
5.259	2·504

■ Soit un excédent des besoins exprimés de 365 milliards sur les 4.894 milliards de ressources.

Mais les récentes grèves ont, pour le premier trimestre 1948, enflé le déficit de 170 milliards.

[Notons que les chiffres ci-dessus supposent les entreprises nationales équilibrées.]



DE LEUR PRISON, LES TUEURS DE TARBES FONT ENCORE RÉGNER LA TERREUR

Beroy, le coupeur d'oreilles : « J'ai tué 110 personnes »

Le parquet de Bordeaux s'apprête à révéler les crimes de la bande

(De notre envoyé spécial Henry PIGNOLET)

Le voile commence à se lever sur une extraordinaire entreprise de gangstérisme qui permit à quelques « tueurs », se prévalant de titres de résistance, d'imposer leur loi pendant de longs mois dans une partie du Sud-Ouest. C'est l'enquête menée au sujet de « l'exécution » en janvier 1945 du commissaire au Ravitaillement de Tarbes, M. Bernardas, qui a permis à la justice de mettre à jour une longue série de crimes commis par la même bande. Un des inculpés, Beroy, s'est vanté d'avoir tué 110 personnes.

TARBES, 15 décembre (par téléphone).

ENFERMES dans leur cellule, derrière les murs épais de leur prison, Beroy, le tueur aux crimes innombrables, et ses complices continuent de faire trembler la ville où, pendant des années, ils ont fait régner la terreur.

Pour des raisons de sécurité publique, la cour de cassation a retiré l'instruction de l'affaire au parquet de Tarbes pour la confier à celui de Bordeaux. Car le gang compte encore des amis.

Prudents, les journaux locaux, où des bombes ont éclaté naguère, passent l'enquête sous silence. Les administrations sont muettes.

Les commissaires qui, courageusement, ont voulu lutter avec la bande, ont dû demander leur changement, ainsi que des magistrats dont la vie était en péril. L'homme qui faisait la loi à Tarbes, c'était Beroy, le coupeur d'oreilles.

Beroy avait été acquitté

François Beroy, âgé de 47 ans, est une brute au front encombré de cheveux, trapu avec des mains énormes d'étrangleur, au bout de bras trop longs. Il marche le dos voûté. C'est un manœuvre illettré. Il habitait Seméac, un faubourg de Tarbes. Il a débuté dans le crime en tuant un certain Pesquidé, souteneur, auquel, selon une méthode qu'il reprendra plus tard, il a coupé les oreilles. La cour d'assises des Hautes-Pyrénées l'a acquitté.

Beroy a commencé sa carrière de justicier au moment de la libération, faisant équipe avec quelques hommes qui ont avec lui appartenu à un groupe de résistance très actif, dont la plupart des membres sont rentrés, le boche chassé, dans le rang après avoir combattu courageusement.

Tant qu'ils avaient été encadrés de chefs responsables, Beroy et ses hommes avaient semblé se conduire en honnêtes combattants. A la libération, on retrouve le coupeur d'oreilles en uniforme, avec le grade de sous-lieutenant, ainsi que son second, Pierre Barbertéguy, chef d'équipe à l'Arsenal. Le troisième est un Italien, Radelli. Les deux derniers sont Laguerre et Montblanc.

Des cadavres dans des sacs

La bande, qui loge à l'école transformée en caserne, dispose d'une voiture automobile et n'agit plus que de sa propre initiative.

Il n'est guère de jour qu'une ou deux personnes ne soient exécutées. Presque chaque matin on retrouve un peu partout, dans les faubourgs, dans les chemins déserts, dans les bois d'alentour, des cadavres sommairement enterrés ou cousus dans des sacs. Régulièrement chaque fois la police fait une enquête, fait procéder à l'autopsie et régulièrement aussi abandonne les recherches. En même temps, Tarbes connaît une série extraordinaire d'attentats à la bombe. La ville est en proie à la terreur. La police, à l'époque, fait preuve parfois à l'égard de la bande d'étranges faiblesses. Il est vrai que Beroy et Barbertéguy sont en ville « personæ gratæ ». A la préfecture, ils ne font pas antichambre et partout parlent en maîtres.

Le commissaire abandonne la partie

Un nouveau commissaire, toutefois, est nommé, M. Riols. Il a le cran de faire enquêter. Mal soutenu, il doit abandonner à son tour. Un soir qu'il rentrait chez lui en compagnie de sa femme, il est poursuivi dans les rues de la ville par les tueurs.

Le commissaire Riols se réfugie dans un square et, revolver au poing, il peut s'échapper.

De ce jour, comme tous ses prédécesseurs, il lui faut chaque soir, aller coucher en dehors de la ville.

Un bar, « La Daurade », tient lieu de quartier général. La serveuse s'appelle Annette Sérès, le patron Prieur. Depuis quelques jours, un jeune soldat de la 2e D. B., André Riflade, vient régulièrement au bar et, un soir, il obtient d'Annette un rendez-vous. Ceci n'est pas du goût de Prieur. Il demande à Beroy et à ses complices de le débarrasser du jeune homme, un modeste mais authentique héros, celui-là évadé par l'Espagne, qui s'est battu en Afrique, à Cassino, en Alsace.

Béroy invite le jeune soldat à aller dîner dans les environs. Sur la route, à quelques kilomètres de la ville, la voiture stoppe. Riflade est invité à descendre. Béroy et ses complices, faisant feu à volonté, l'abattent. On enterre le jeune homme sur le bord de la route.

Les tueurs sont arrêtés. Pendant leur incarcération, les quatre hommes, qui avaient gardé leurs armes, étaient libres de sortir en ville.

C'est ainsi qu'une nuit ils poursuivirent le commissaire au Ravitaillement, M. Bernards. C'était le 5 janvier 1945. Bernards est délivré par un inspecteur de police. Lorsqu'il sort de l'hôtel de la police, Béroy et ses sbires lui fracassent le crâne à coups de crosse de revolver et l'achèvent à bout portant. Le mort est ensuite dépouillé de ses vêtements, de sa montre de son portefeuille, comme avait été dépouillée, quelques mois auparavant, une autre victime des tueurs, l'ouvrier hollandais Hazebrouck, à Aureilhan.

Le Parquet de Bordeaux est saisi de l'affaire. Béroy est condamné à vingt ans de travaux forcés. Prieur à quinze ans et les autres complices à des peines diverses. Barbertéguy, qui n'avait pas été arrêté, vient seulement de l'être.

(Suite page 2)

Robert Schuman, la boutonnière fleurie d'une orchidée ci-dessus), en marge de l'élaboration de son « plan de Noël », se fait la main sur de vieilles boîtes de conserves, à la kermesse de l' « Aube ». Auparavant, le chef du gouvernement avait acheté un tube de seccotine, une serviette de cuir fermant à clé, un livre in-16 cartonné, intitulé « Comment je cuisine » et un flacon de parfum « Cœur-joie » pour offrir à Marie (sa bonne).

Le prix Interallié *à notre collaborateur* Pierre DANINOS pour le « Carnet du Bon Dieu »

LE prix Interallié, dernière grande épreuve littéraire de l'année, a été décerné aujourd'hui, à 12 h. 15, à notre collaborateur Pierre Daninos, pour son livre « Le Carnet du Bon Dieu », par 7 voix contre 5, qui se sont réparties sur divers autres concurrents.

Deux thèmes habilement alternés se développent dans « Le Carnet du Bon Dieu » (1). D'une part, le journal d'un Dieu singulièrement humain et, de l'autre, la vie à rebours d'un homme naissant avec l'esprit d'un vieillard, pour mourir enfant ; en dehors de ses mérites littéraires, l'œuvre comporte des prolongements exceptionnels.

En assignant à son héros un destin « hors série », mais sédentaire, l'auteur a sans doute inconsciemment obéi à la loi de l'attraction par les contrastes. Car, né à Paris d'une famille parisienne, M. Pierre Daninos, après ses études à Janson-de-Sailly, a mené une existence vagabonde, d'abord de reportages, ensuite d'aventures : agent de liaison auprès de l'armée britannique en mai 40, il accomplit avec elle la retraite de Dunkerque ; un séjour au Brésil et au Mexique, puis une robinsonnade dans une île déserte de l'Atlantique-Sud ne parvinrent pas à dissiper sa nostalgie de la France. Il y revint en 1942 et s'y maria.

Cet écrivain aux traits réguliers, au regard vif, sait concilier les travaux journalistiques et littéraires avec les graves plaisirs de l'astronomie et ceux, plus mouvementés, du tennis, sans oublier les paisibles joies familiales ; à 34 ans, il est père de trois enfants... et de cinq romans ; et s'il reût Voltaire, Dostoïevsky, Proust, Gide et Valéry Larbaud, il a déjà su affirmer sa personnalité dans l'étonnant « Carnet du Bon Dieu ».

M. A.

(1) La Jeune Parque, éditeur.

Pierre DANINOS

Des baraques Vilgrain pour faire baisser les prix

Résurrection des baraques Vilgrain ? C'est le bruit qui courait hier soir, à l'issue du Conseil économique interministériel de l'hôtel Matignon. Tous les Français qui ont vu la fin de l'autre guerre, et spécialement tous les Parisiens, ont gardé le souvenir de ces baraques ou de ces baraquements, disséminés à travers la capitale — il y en avait 97 en avril 1919 — et où l'on trouvait à des prix défiant toute concurrence, viande frigorifiée, lard, margarine, légumes et fruits secs, conserves de poissons et autres denrées de première nécessité mises en vente par les soins du gouvernement lui-même.

Au moment où M. René Mayer semble résolu à faire appliquer un programme d'importations massives — la première vague d'assaut serait constituée par des milliers de tonnes de margarine — il est normal, par conséquent, que le souvenir des « baraques Vilgrain » soit revenu à la mémoire de certains ministres et de leurs proches collaborateurs.

L'état-major économique interministériel a conféré

Au cours du Conseil interministériel, d'hier soir, le ministre des Finances et des Affaires économiques a d'abord rapporté les conversations qu'il avait eues vendredi et samedi avec les représentants de toutes les forces syndicales et productives du pays. Puis, devant ses collègues, il a dégagé les grandes lignes du plan d'assainissement économique et financier qui doit normalement être présenté au Parlement vendredi prochain.

Ce plan, qui n'est pas encore au point, comporterait des importations massives dont nous venons de parler, en provenance du Canada, des Etats-Unis et de l'Argentine.

Si, comme on l'espère, l'abondance ainsi recrée permettait de faire baisser les prix des denrées essentielles, du coup les salaires outre la revalorisation nominale dont ils vont être l'objet, se trouveraient réévalués et de la façon que tout le monde souhaite.

QUI A TUÉ LE DÉMÉNAGEUR ? « Ce n'est pas moi » répond l'emballeur

« Ils se battent là-haut. Venez vite. »

Georgette Piazanet venait de pénétrer, hier soir, vers 8 h. 30, dans la loge de l'hôtel, 9, rue Maître-Albert, où elle occupait avec son ami Victor Demaget, 48 ans, déménageur, une chambre au quatrième étage.

Quand l'hôtelier pénétra dans la chambre, Victor Demaget était étendu sur le plancher, perdant son sang en abondance par de nombreuses plaies faites par des coups de couteau. Il n'y avait dans la pièce que le cadavre.

Quand Police-Secours arriva, Georgette Piazanet expliqua que le déménageur s'était disputé, puis battu avec leur voisin, un emballeur, Emile Rousset, 50 ans. Celui-ci, interrogé, répondit : « Je ne suis pas entré dans la chambre, ce n'est pas moi. »

A midi, son interrogatoire se poursuivait au commissariat du Val-de-Grâce avec des arguments convaincants. Mais le suspect continuait d'affirmer : « Ce n'est pas moi, ce n'est pas moi. »

LE PAVILLON D'ANTIN
Maroquinerie
Orfèvrerie
Cristaux
Porcelaines
Son agenda de poche
25, Bvd. HAUSSMANN
FACE GALERIES LAFAYETTE
Ferme dimanche seulement

Dévaluation et échange de billets en U.R.S.S. à partir de demain

LES RUSSES AURONT UN NOUVEAU ROUBLE CONTRE DIX ANCIENS, MAIS LE SYSTÈME DE RATIONNEMENT EST SUPPRIMÉ ET LE PRIX DU PAIN DIMINUE

MOSCOU, 15 décembre (dépêche « France-soir ».

DEUX décisions de la plus haute importance, prises par le Conseil des ministres de l'U.R.S.S. et le Comité central du parti communiste, ont été diffusées par Radio-Moscou. L'une concerne une réforme monétaire et l'autre la suppression du rationnement de certaines denrées.

Du 16 au 21 décembre, le roubie sera échangé au taux de dix roubles anciens pour un nouveau. Pour les billets possédés par les kolkhoses, les organismes d'Etat et les coopératives, le tarif sera de cinq anciens roubles pour quatre nouveaux.

Dès aujourd'hui et jusqu'au 17 décembre, toutes les opérations de banque seront suspendues et le roubie ne sera pris qu'au dixième de sa valeur dans toutes les opérations commerciales. Pendant la durée de la réforme monétaire, les salaires des ouvriers et des employés seront payés en nouveaux roubles au tarif de l'ancien. Pour les comptes en banque, l'échange se fera sur la base de 1 nouveau rouble contre 1 ancien pour les comptes inférieurs à 3.000 roubles. Jusqu'à 10.000 roubles, l'échange sera de 1 contre 1 pour les 3 premiers mille et de 3 contre 2 pour les 7 autres mille. Au-dessus de 10.000, 3.000 à 1 contre 1, 7.000 à 3 contre 2 et le reste à 2 contre 1.

A partir du 16 décembre également, le décret supprime le rationnement des vivres et des produits manufacturés, le double secteur (libre et contrôlé) et institue un contrôle des prix sur l'ensemble du territoire de l'Union soviétique. D'autre part, le prix du pain et des céréales est diminué de 12 à 10 % et les autres denrées seront vendues librement aux prix actuels de la taxe. Le ministère du Commerce a reçu mission d'établir les prix de vente de tous les produits selon la réforme monétaire. Les prix pratiqués par les kolkhoses ne seront pas changés.

Le décret souligne d'ailleurs que « la réforme monétaire devenait indispensable pour liquider les conséquences de la seconde guerre mondiale en ce qui concerne la circulation fiduciaire et pour contribuer à l'amélioration du bien-être des travailleurs. Il rappelle que pendant la guerre la Russie a vu, comme tous les pays belligérants, sa circulation monétaire s'accroître en raison des charges imposées par l'entretien de l'armée. Il explique enfin que les pertes qui seront subies par les travailleurs à la suite de l'échange des billets seront compensées par la diminution du prix du pain et l'unification des prix.

La population soviétique a accueilli avec enthousiasme la nouvelle de la suppression du rationnement et a passé la soirée de dimanche à fêter la baisse des prix en buvant... ses anciens roubles.

Ilya Ehrenbourg : « La France se vend pour du blé américain... »

MOSCOU, 15 déc. (AFP) — La radio soviétique diffuse un article d'Ilya Ehrenbourg, publié par la « Pravda » et intitulé « La coalition des misérables ».

« Si les traîtres de Vichy, écrit notamment Ilya Ehrenbourg, ont vendu la France à l'Allemagne pour quelques sommes de terre, aujourd'hui les traîtres de la coalition socialo-catholique négocient leur patrie pour du blé américain et des provisions de gaz lacrymogène. »

Mme Foujita photographiée cette nuit.

Mme FOUJITA en péril aux Beaux-Arts APPELLE AU SECOURS

Surprise-partie à la Maison des Beaux-Arts, 1, rue Jacques-Callot. Mme Foujita, qui habite 19, rue Mazarine, s'invite en voisine. Un plaisantin éteint la lumière. Mme Foujita perd ses vêtements les plus intimes et crie au viol. Bagarre. Police-secours. Un œil poché. Cinq arrestations. Mme Foujita avait seulement frôlé le danger.

PERTINAX *mande de Londres :* BIDAULT dira samedi prochain à Bruxelles: VOICI LA NOUVELLE POLITIQUE DE LA FRANCE à la suite des récents événements

LONDRES, 15 décembre (par téléphone).

LE 20 décembre, M. Georges Bidault gagnera Bruxelles. A l'invitation d'une société catholique de conférence, il prononcera un discours sur la politique extérieure de la France. La diplomatie française est à un grand tournant. A bien des égards, les solutions du problème allemand que nous avons recommandées depuis trois ans, sont dépassées par les événements.

Nous ne pouvons plus espérer que le district de la Ruhr, clef de l'économie allemande, sera détaché du corps germanique, ni même que le contrôle international de ce territoire sera fondé sur la gestion directe des Mines et des Usines par les Alliés. L'Europe se divise de plus en plus en deux camps. Nous ne pouvons guère prétendre à nous comporter en troisième force, quelqu'on dise. De nos intérêts et revendications, nous ne pouvons qu'essayer de sauver ce qui peut être sauvé par un accord avec Washington et Londres.

A son auditoire belge, M. Bidault expliquera ce changement d'itinéraire diplomatique ; il s'emploiera à le justifier. Déjà, le bruit se répand qu'à Bruxelles il emprunterait aux idées et même au vocabulaire d'Aristide Briand qui, en 1931, la politique française dite de « garanties positives » étant en ruine depuis sept ans et la Société des Nations chancelant déjà sur ses bases, tenta de lancer l'Union européenne. Mais M. Bidault est trop averti des réalités du moment pour suivre de trop près les vestiges du signataire de Locarno.

Il y a quelque dix jours, le ministre des Affaires étrangères français dînait avec MM. Winston Churchill, Attlee, Bevin, avec sir Stafford Cripps et lord Pakenham. On eût cru à une résurrection du cabinet de guerre. Les ministres travaillistes se retrouvaient auprès du leader conservateur, leur ancien chef. M. Winston Churchill, avec son impétuosité ordinaire, plaida pour la Fédération européenne. Il conjura M. Bidault d'aller prendre l'Allemagne par la main et de la ramener dans la famille des Nations. M. Bevin se montra beaucoup plus modeste. Il se prononça pour un système réduit de l'Europe occidentale avec inclusion de l'Allemagne de l'Ouest et aussi de l'Afrique. M. Bidault semblait être plutôt déconcerté par ce débordement oratoire. Néanmoins, il se pourrait que les grandes ondes churchilliennes eussent réveillé en lui d'anciens souvenirs.

Aujourd'hui, la conférence de Londres entre en liquidation. Samedi, le général Marshall s'est procuré quarante-huit heures de réflexion en demandant l'ajournement de la séance qui devait être tenue dans l'après-midi. Il a profité pleinement du délai puisque, hier soir, il hésitait encore sur la ligne de conduite à tenir.

Aucun doute que son entourage ne soit favorable à une clôture aussi rapide que possible. Aucun doute que, du côté américain, nul n'ait le moindre goût pour le compromis implicitement suggéré par M. Molotov dans sa diatribe de vendredi. Aucun doute que, la discorde des Alliés persistant sur le problème de l'unité économique, la délégation américaine n'estime inutile de discuter la suite de l'ordre du jour : organisation politique de l'Allemagne, questions de sécurité, et en particulier, régime de la Ruhr. Mais, quand tout est dit, une manœuvre de M. Molotov, qui tient à faire traîner les choses en longueur, peut fort bien avoir raison de l'impatience anglo-américaine.

A la vérité, à moins d'un revirement imprévisible dans l'attitude soviétique, la discorde des puissances occupantes ne

(Suite page 2)

LA SURETE NATIONALE :

Le colonel FILATOV de la mission soviétique était à Marseille au moment des émeutes

On ne sait pas encore quelle suite le gouvernement de Moscou donnera à la note du Quai d'Orsay réfutant les allégations soviétiques au sujet de l'expulsion de France des membres de la mission de rapatriement russe.

Sur le plan diplomatique, cette affaire n'est donc pas encore réglée, mais elle l'est au point de vue de la police.

Les gendarmes de l'armée d'occupation ont en effet remis la nuit dernière, aux autorités russes, les neuf citoyens soviétiques expulsés de France. Les onze autres membres de la mission de rapatriement, qui en comprenait une vingtaine, étaient partis volontairement.

Parmi ces derniers se trouvait le colonel Filatov, un des chefs de la mission, dont le cas est particulièrement intéressant.

Selon la Sûreté nationale, le colonel Filatov se trouvait à Marseille au moment où éclatèrent les troubles. Il aurait même eu au cours de son séjour dans la ville plusieurs entretiens avec des personnes considérées comme responsables de ces troubles.

Le « Poledo » quittera Marseille demain avec 1.000 rapatriés soviétiques

MARSEILLE, 15 décembre (dép. « France-soir »). — Le « Poleda » partira demain pour l'U.R.S.S. mais, sur les 3.000 à 4.000 Russes, venus à Marseille pour y prendre passage, seuls 1.000 seront autorisés à quitter la France.

Louis Delage, le constructeur d'autos, est mort

Louis Delage, créateur de la marque d'automobiles qui porte son nom, est décédé hier.

Ingénieur des Arts et Métiers de l'école d'Angers, il avait débuté chez Peugeot avant de créer ses propres machines. Les champions Robert Benoist, Divo, Thomas ont été ses pilotes à l'époque des grands succès sportifs remportés par les Delage françaises.

Après avoir connu tous les succès, Louis Delage, ruiné, supportait avec une dignité exemplaire les revers de fortune.

(Suite page 2)

Demain 4 PAGES

Futurs Comptables

Préparez les examens officiels d'État,

Si vous aimez les chiffres, vous découvrirez vite qu'apprendre la comptabilité au moyen de la sympathique méthode d'enseignement Caténale est un véritable jeu. En effet, en travaillant le soir par correspondance,

6 leçons suffisent

pour comprendre à fond le mécanisme de la comptabilité en partie double telle qu'on la pratique partout en France.

10 autres leçons suffisent

pour connaître TOUT le programme de l'**examen officiel** (C. A. P.) (Commerce, Arithmétique commerciale, Applications comptables, etc...)

Pour cela il faut :

1° — Avoir été tout au moins à l'école primaire jusqu'à 13 ou 14 ans
2° — Aimer les chiffres et avoir une bonne écriture courante.
3° — Avoir une certaine maturité d'esprit.

(aucun diplôme n'est requis pour se présenter à cet examen)

Comme il est naturel que cela vous semble plutôt rapide, remplissez le coupon ci-dessous et envoyez-le nous !

Vous aurez alors l'occasion de lire ce que les autres pensent de nous sous forme de références provenant de toute la France, toutes authentifiées par le nom et l'adresse des Signataires.

La Comptabilité est un métier de mieux en mieux considéré, de mieux en mieux payé, et qui peut vous rendre indépendant. Partout on utilise des Comptables. Profitez-en si vous le pouvez.

COUPON GRATUIT à détacher et à retourner à :
ECOLE FRANÇAISE DE COMPTABILITÉ, 91 Avenue de la République, PARIS

Veuillez m'envoyer gratuitement et sans engagement la documentation No 2.287 relative à la méthode Caténale et à la préparation des examens officiels de comptabilité.

NOM .....

ADRESSE .....

Mademoiselle FANNY

ROMAN INÉDIT de MICHAEL SADLEIR — "FANNY BY GAS LIGHT" — Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL

France-soir N° 48

LONDRES, 1875. *Fanny Hooper s'est enfin décidée, dans son cœur, à épouser son amant Harry Somerford dont elle attend un enfant. Mais elle ne veut confier sa décision à Harry qu'au retour de leurs vacances. Un soir, à Paris, Fanny et Harry, ayant emmené souper Lucy Beckett, amie d'enfance de Fanny, voient surgir l'amant de Lucy, lord Gerry Manderstoke, dangereux personnage que Harry fut dans l'obligation de boxer à Londres quelques mois plus tôt.*

La provocation

UNE autre bouteille du même cru, commanda Manderstoke. Je regrette d'être en retard et d'avoir forcé M. Somerford à faire les honneurs en mon absence.

Je le regardai avec curiosité. C'était la seconde fois que je le voyais et la première fois je n'avais guère pu l'observer de près. Il était grand, plus grand que Harry. Son énorme torse et ses longs bras étaient disproportionnés par rapport à ses jambes, car, même assis, il dépassait la table de toute sa hauteur.

Il avait des sourcils en broussaille, de grosses moustaches et des favoris, et son abondante chevelure brune accentuait encore la pâleur de son visage. En étudiant à la dérobée cet homme dont le nom seul m'avait hantée tant de fois, je surpris un éclat sauvage dans ses yeux alanguis aux lourdes paupières tombantes, comme si le feu qui couvait dans leurs profondeurs s'était ralluméen lançant un éclair de haine à travers la table.

Je me retins pour ne pas pousser un cri d'alarme, à l'intention de Harry.

L'angoisse qui s'empara de mon esprit fit rapidement place à la douleur physique. J'étais toute tremblante de peur et de colère, mais j'étreignais le bord de ma chaise en serrant les dents et je me répétais :

« Mon Dieu ! avertis Harry. Dis-lui d'être prudent. Mon Dieu, je t'en prie, avertis-le d'être prudent ! »

Les deux hommes fumaient et devisaient à bâtons rompus. Nous avions l'air de quatre bons amis sablant gentiment le champagne.

J'avais repris assez d'empire sur moi-même pour répondre à une banale question de Manderstoke et pour me tourner vers Harry en le priant de confirmer ma réponse. Je remarquai, à mon grand soulagement, qu'il était, à tout le moins, sur ses gardes. J'étais assez familiarisée avec ses mouvements et avec ses attitudes pour m'assurer d'un coup d'œil qu'assis sur sa chaise, l'esprit tendu, il était prêt, au moindre geste suspect, à riposter. J'attendis, les nerfs à fleur de peau, que quelque incident se produisît.

Nous étions assis en silence. Manderstoke était accoudé sur la table. Il retira son cigare de ses lèvres et souffla un mince filet de fumée bleue en spirale. Puis, d'une voix tranchante, il commença à parler :

— Monsieur Somerford, cette rencontre m'est heureuse, car elle s'est produite plus tôt que je n'avais osé l'espérer, sans heurt et sans anicroche. Mais il fallait que nous nous retrouvions à un moment donné, car vous êtes déjà intervenu deux fois dans mes affaires, et je ne permets pas aux étrangers de se mêler de ce qui ne les regarde pas !

Lucy, les traits subitement pâles de frayeur, se pencha vivement et saisit le bras de son amant.

— Gerry ! Je t'en supplie. Ne commence pas une dispute ici.

Il repoussa sa main en grognant :

— Ferme-la, n'est-ce pas. Les filles de ton espèce n'ont qu'à la fermer.

Elle s'effondra sur sa chaise en portant ses mains à ses lèvres tremblantes. Manderstoke se tourna vers Harry, et poursuivit avec une obséquiosité chargée d'amertume :

— La première fois que nous nous sommes trouvés face à face, vous avez cru bien faire en choisissant la très honorable méthode d'attaquer un homme ivre (vous voyez que je ne cherche pas à dissimuler le fait que j'étais ivre ce soir-là, chez Evans. Pourquoi le ferais-je ?) La deuxième fois, nous n'avons pu nous voir, parce que vous êtes allé, derrière mon dos, persuader à cette moule fiasque de Pippin d'éloigner sa maîtresse afin qu'elle m'échappe. J'ai fichu une telle frousse à ce Pippin qu'il m'a tout avoué. Je suis parti sur la piste de la petite, et je l'ai enfin attrapée, comme vous pouvez le voir. Nous nous retrouvons enfin — à armes égales cette fois — et j'éprouve un réel plaisir à vous dire que vous n'êtes qu'une lâche crapule à la face mal équarrie !

En disant ces mots, il jeta le contenu de sa coupe en plein dans les yeux de Harry.

Mais le liquide n'atteignit que son épaule, car Harry s'était levé d'un bond moins d'une seconde avant le geste de Manderstoke. En un tour de main, il sauta par-dessus la table et se rua sur le butor qui s'écroula sur le parquet tandis que Harry l'écrasait de tout son poids. Lucy et moi nous poussions des cris. Des gens accoururent de tous côtés et séparèrent les combattants. Ceux-ci s'étaient relevés et, se toisant, étaient tenus en respect par un groupe de garçons et de portiers qui les immobilisaient en se pendant à leurs vêtements. Un personnage en habit à queue, évidemment le directeur du Château-Rouge, arriva dans un état d'agitation extrême.

— Messieurs ! Messieurs ! Vous allez attirer la police. Permettez-moi de tenter une réconciliation à l'amiable, Monsieur, dit-il, en s'adressant à Harry, aura, j'en suis sûr, l'obligeance de m'exposer de quoi il s'agit.

(Copyright by France-soir, Michael Sadleir and Nouvelle Edition.)

DEMAIN :

Où Fanny essaie vainement de pousser sur Harry.

RÊVE DE VALSE - A MOGADOR

présentation féerique du plus grand succès d'opérette

Marcel MERKES, P. MERVAL, DUVALEIX, R. ALLARD, S. FAVRY et FREDERIQUE

LOCATION OUVERTE POUR LE REVEILLON DE NOEL

MERCREDI 17, PREMIERE - *Location de 12 h. à 18 h.*

NOUVEAUTES. - Vendredi, première de « LA PETITE HUTTE » d'André ROUSSIN avec Fernand GRAVEY, Suz. FLON et l'auteur.

AU COLISÉE
LE SUCCÈS DU JOUR
ANTOINE ET ANTOINETTE
POURSUIT SON ÉBLOUISSANTE CARRIÈRE !

GAUMONT-PALACE - Tous les jours, matinée, permanent de 14 h. à 19 h., soirée à 21 h. Dimanche, permanent de 14 h. 45 à 24 heures.

REX - Semaine, permanent depuis 13 h. 30. Dimanche, permanent depuis 11 heures.

Société Nationale des Entreprises de Presse. Impr. Réaumur, 100, r. Réaumur Paris (2e)

FRANCE : BILAN DE FIN D'ANNEE

(Suite de la page 1)

mie et les finances ne sont pas stabilisées si la demande n'est pas ajustée à l'offre — le résultat est certain, inéluctable, les prix monteront. 82 % des produits finis — agricoles ou industriels — sont aujourd'hui libres, en fait sinon en droit. Personne ne pourra empêcher cette montée des prix, ni l'arrêter et elle s'accélérera, bien entendu. Toute l'économie se disloquera, la production diminuera, et le franc ira aux abîmes dans un cortège de ruines et de misère.

OU L'EXCEDENT SERA RESORBE. — Si l'excédent disparaît, si l'économie et les finances sont stabilisées, la demande ajustée aux possibilités, les prix cesseront de monter, le pouvoir d'achat du franc restera ce qu'il est, la confiance dans la monnaie renaîtra. Avec elle rentreront dans le circuit normal des affaires, les capitaux, l'épargne accumulée qui, actuellement, y échappent. De ce chef le tableau sera exactement l'inverse du précédent, le rétablissement s'accélérera, la production augmentera. La quantité de marchandises sera bientôt égale à la demande. Les prix baisseront. La prospérité reviendra.

Epargne forcée

Reste à savoir comment faire, sur quoi agir pour résorber l'excédent.

Le rapport de la commission du Bilan le suggère, mais ne le spécifie pas. Il laisse au gouvernement le soin de tirer des chiffres les conséquences.

Elles se déduisent d'elles-mêmes. Rien à obtenir pour le moment, côté échanges extérieurs. Relativement peu d'une réduction des dépenses publiques. Les frais d'entretien sont considérés comme un minimum.

Deux possibilités et deux seulement : comprimer la demande de consommation des particuliers (estimée à 3.740 milliards pour une masse globale de marchandises disponibles de 3.375 milliards) en « limitant sous forme d'épargne ou d'impôts les revenus dépensables » et forcer l'accroissement de la production en appelant l'épargne ouverte et cachée à s'investir dans une modernisation accélérée de l'agriculture et de l'industrie.

Cela suppose des mesures brutales et des sacrifices. Pas d'autres mesures que celles commandées par les circonstances. Pas d'autres sacrifices que celui de nos illusions.

Sans ajustement de la demande aux ressources, il n'y a pas de stabilité monétaire. Sans stabilité monétaire, il n'y a ni progrès économique (parce qu'aucune prévision à long terme n'est possible), ni véritable bien-être (parce que chacun s'inquiète du lendemain, parce que les marchandises ne circulent plus, parce que les salaires sourent toujours après les prix sans jamais les rattraper), ni justice sociale (parce que les spéculateurs et les mercantis profitent seuls de la continuelle avance des prix), ni indépendance économique (parce que les capitaux fuient le pays, que l'appareil économique se disloque peu à peu, que finalement l'appel à l'étranger pour remettre les affaires sur pied devient inévitable).

Il faut d'abord et avant tout empêcher une nouvelle détérioration du franc. La Commission du Bilan national nous indique comment et où il est possible d'agir.

Qui veut la fin veut les moyens.

(Copyright by France-soir and Jacques Gascuel.)

Stanley BALDWIN est mort

LONDRES, 15 décembre (A.F.P.) — Lord-Baldwin, ancien leader du parti conservateur, est mort hier matin à sa résidence d'Astley Hall. Il était âgé de 80 ans.

Il fut trois fois premier ministre, et les deux événements marquants de sa vie politique furent la façon dont il sut éviter une crise constitutionnelle lors de l'abdication d'Edouard VIII et l'autorité dont il fit preuve à la tête du gouvernement conservateur pendant la grève générale de 1926.

L'HOROSCOPE QUOTIDIEN

JOURNEE DU MARDI 16 DECEMBRE 1947

Deux accords lunaires avec Jupiter et Neptune auront grand-peine à freiner, aujourd'hui, la violence et l'impulsivité un peu anarchique d'une opposition Soleil-Uranus. Différons voyages, décisions et affaires importantes et ne nous emportons pas.

LES ENFANTS NÉS CE JOUR. — Seront intelligents et doués, mais sujets à de brusques coups de tête nuisibles à la continuité de leur réussite.

SI CE JOUR EST CELUI DE VOTRE ANNIVERSAIRE. — Dans son ensemble, année satisfaisante, traversée de bourrasques dont réflexion et pondération pourront limiter les suites désagréables. Ne brisez et ne brusquez rien.

DANY-ROY.

RADIO : De lundi 18 h...

INFORMATIONS. — 18, 20.2, 22.25, 24 (N); 18.30 A vos ordres»; 19.30 Ce soir en France; 20.30 Tribune de Paris ; 22.30 (P); 19.15, 21 (Lux.).

MUSIQUE. — 18.35 (N) Sonates (piano et violon) ; 19 (P) Piano ; 19.30 (N) Orchestre de Lyon ; 19.15 (Int.) Le piat à musique ; 20.50 (P) Concert orchestre national ; 21.31 (Lux.) Musique sans parole ; 22.15 (Lux.) Musique de chambre (Schubert).

THEATRE. — 20.35 (N) Christophe (troupe Delferrière) ; 22.45 (P) Le troisième front.

VARIETES. — 19.7 (N) La fenêtre ouverte ; 19.18 (Int.) Dans la rue (Ded Rysel) ; 20 (Lux.) Crochet ; 20.5 (P) Souvenirs de famille : 20.31 (Lux.) Palmarès des chansons; 20.45 (Int.) Variations; 21.15 (Lux.) Jeu des gages ; 22.30 (N) L'avion décolle à... ; 22.45 (N) Veillées de Paris ; 23.10 (N) Cabaret fantastique.

...à mardi, 18 heures

MUSIQUE. — 8, 15 (P) Mendelssohn ; 8.47 (P) Paul Lamirault ; 12.18 (Int.) Déjeuner en musique ; 12.30 (N) Musique de l'Air ; 13.15 (Int.) De l'opéra à l'opérette ; 13.30 (N) Orchestre de Marseille ; 16.18 (Int.) Paul Robeson.

VARIETES. — 12 (N) Vieux airs d'outre-Manche; 12.10 (N) Chant; 12.50 (P) Télé-Paris ; 14.5 (N) Visite au tombeau de Napoléon ; 14.30 (P) Nuits blanches : édition de 5 heures.

DANS TOUTES LES SUCCURSALES

VINI-PRIX

Noël et Jour de l'An
GRANDE VENTE-RECLAME

Quelques prix :

Côtes du Rhône..... la bout.	65. »
Bordeaux blanc.....	75. »
Monbazillac	95. »
Mousseux	99. »
Châteauneuf du Pape	110. »
Champagne	275. »
Marc	195. »
Calvados	225. »
Armagnac	250. »

Etre client des VINI-PRIX c'est réaliser des économies

Cadeaux
Exclusivités pour la Femme et l'Enfant
A LA VILLE DU PUY
36 RUE TRONCHET (ANGLE R. AUBER) PARIS
Ouvert sans interruption de 9h30 à 19h

SI VOUS REVEZ DE VIOLONCELLE...

...méfiez-vous des propos flatteurs ! Que votre modestie en attribue le mérite au charmant tissu de votre robe... à ce charmant tissu que vous avez trouvé chez COROT, 65, Champs-Elysées : les plus beaux tissus de Paris.

Tirage de FRANCE-SOIR 13 décembre : 659.430 ex. Le plus fort tirage et la plus forte vente des journaux français.

Les Magasins de Meubles du Bd Magenta, ayant sur leurs vitrines ce Panonceau

XE Arr.
BOULEVARD MAGENTA
le boulevard du meuble
offrent sur présentation de cette annonce UN SUPERBE CADEAU à tout acheteur
A. PERRÉ

BEROY

(Suite de la page 1)

A Biarritz, à la suite de l'attaque qu'il avait organisée contre un camion transportant la paye des ouvriers de l'usine Hispano, à Tarbes, et s'élevant à 2.500.000 francs.

Dans sa prison, Béroy, qui vient de subir six interrogatoires, commence enfin à parler. Il a fait au juge, M. Théodoly, de terribles révélations qui engagent lourdement aussi ses complices.

A Tarbes, les policiers de la 8e brigade mobile de Toulouse viennent de reprendre leur enquête. Elle s'avère longue et difficile, la liste des crimes s'allongeant sans cesse.

Béroy ne s'est-il pas vanté publiquement d'avoir tué cent dix personnes, alors qu'il menaçait le courageux commissaire B... d'être sa cent onzième victime s'il persistait à le poursuivre !

L'instruction du Parquet de Bordeaux étant déjà assez avancée, on peut s'attendre à connaître prochainement la liste de la première série de meurtres que vient d'avouer Béroy.

Les Conseils de Philomène

CUISSON DU POISSON CONGELE

Afin de préparer parfaitement les filets de poisson congelé vendus actuellement, ne les mettez jamais en cuisson avant d'être entièrement dégelés. Faites-les d'abord tremper dans de l'eau froide jusqu'à ce que la chair du poisson reprenne toute son élasticité. Pour cuisson au court-bouillon, faites cuire d'avance ce dernier, seul, pendant trente minutes, laissez-le refroidir avant d'y placer le poisson, élevez lentement la température jusqu'à ébullition, retirez aussitôt du feu et laissez « pocher » pendant vingt à vingt-cinq minutes.

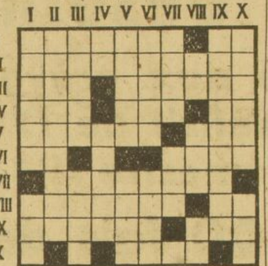
A LA MANIERE DE...

Ne forçons point nos talents,
Nous ne ferons rien avec grâce.
Pour vos cuirs, tout simplement,
« LUSTRAL N° 7 » les glace.
« C'est un produit MAXI »

JEU DE SOCIETE

Chaque enfant compte combien de CACHOU GALLUS sont contenus dans la boîte qu'il vient d'acheter. On décide que le gagnant sera celui dont le nombre de bonbons sera divisible par 2 et 3 ou 3 et 5 ; on peut varier à l'infini. Bien entendu les gages seront des CACHOU GALLUS.

PROBLEME N° 851



HORIZONTALEMENT. — I. On peut parfois en tirer un bon d'un événement (7 lettres). Abréviation courante (2 l.). — II. On ne peut mettre en doute celle de certaines revendications (10). — III. Utilisa jusqu'au bout (3). Solides médicamenteux (6). — IV. Petit grain (3). Bœuf sauvage (3). Participe (2). — V. Qui doit se mettre au régime des purées (6). Véhicules (3). — VI. Pronom (2). Parfois mal taillée (4). — VII. Fils d'un patriarche (8). — VIII. Grandes étincelles (7). Sied (2). — IX. Ne se laisse pas surprendre (6). Père d'une tribu (3). — X. Poursuivit en justice (4).

VERTICALEMENT. — I. Légère ivresse (6 lettres). Femme sans mère (3 l.). — II. Paris est celle des pouvoirs publics (9). — III. Pareille (5). Fait son choix (4). — IV. Adverbe (2). Cactée à figues (8). — V. Il donne la main (5). Par lui pénètrent les sucs nourriciers (4). — VI. Parure d'hiver (5). Superlatif (4). — VII. Troublée (4). Peut être de conscience (3). — VIII. Pronom (2) Passage (3). Possessif (2). — IX. Faite ou répétée plusieurs fois (9). — X. Souhaite (6). Oiseau rare (3)

Solution du problème n° 850

HORIZONTALEMENT. — I. Liberté Du. — II. Emane. Tien. — III. Gai. Pré. Pi. — IV. Ignorance. — V. Tisse. Décu. — VI. In. Cazadas. — VII. Maris. Er. — VIII. Italie. Eon. — IX. Ti. Loto. Se. — X. Effanera.

VERTICALEMENT. — I. Légitimité. — II. Imaginatif. — III. Bains. Ra. — IV. En. Oscilla. — V. Répression. — VI. Ra. Eté. — VII. Etendre. Or. — VIII. Cèdre. — IX. Dépeça. Os. — X. Uni. Usines.

UNE CRAVATE PURE SOIE
aussi belle qu'avant guerre
s'achète chez
HARANGER
CHEMISIER
234, rue de Rivoli

La mode : L'IMPERMÉABLE
TRAITEMENT INTÉRIEUR
ENVERDAIM
"doux comme du daim"
IMPERMÉABILITÉ garantie

Aujourd., choix abondant et varié de Fonds de Commerce, Propriétés
Locaux comm. et indust., gérances
Appart., Villas, Paris et province dans "LES ANNONCES" hebdomad. spécialisé. En vente part[t] 6,50. Env. c. timb. : 36, r. de Malte, XI[e]

ACHAT au MAXIMUM BIJOUX ARGENTERIE DIAMANTS pièces d'argent
48, M. BRINGAZEN (ouv. ts les j.) r. Chaussée-d'Antin. TRI 03-70

PIECES D'ARGENT
DEMONETISEES — ACHAT :
1 fr. ; 10 fr. ; 2 fr. ; 20 fr. ; 5 fr. ; 50 fr. ; 10 fr. ; 10 fr. ; 20 fr. ; 20 fr. ; 50 fr
FRANOR, 68, r. Amelot

Paramount VF ELDORADO BROADWAY VO LE LYNX PLACE PIGALLE VF
BARBARA STANWYCK VAN HEFLIN LIZABETH SCOTT
l'emprise du crime
un film de HAL WALLIS

A partir de 2150 au COMPTOIR DU Bd St MARTIN
ACHETEZ UNE MONTRE DE QUALITÉ
MOUVEMENT ANCRE 15 RUBIS
CHRONOS SPORT 17 RUBIS 9.500
MONTRES de DAMES depuis 3.950
Grand choix de montres en or de 6 marques SUISSES
25, Bd St MARTIN - PARIS

Semaine de sauvetage économique

LUNDI 15 Publication, cet après-midi, du rapport établi par la commission du bilan national sur les besoins et les ressources du pays.

A 16 heures, réunion de la commission de la « Guillotine ».

MARDI 16 Robert Schuman, devant la conférence des présidents, demandera que, d'ici la fin de l'année, le Parlement siège sans discontinuer.

Conseil national du parti socialiste S.F.I.O.

Séance à l'Assemblée : projets divers. Discussion de la demande de levée d'immunité parlementaire de M. Cristofol, député communiste de Marseille.

Comité général de l'Union des syndicats de la région parisienne.

MERCREDI 17 Conseil de cabinet. Projets René Mayer.

Suite du conseil national du parti socialiste S.F.I.O.

Commission administrative (bureau élargi) de la C.G.T.

JEUDI 18 A l'Assemblée : discussion de la loi sur les loyers (prorogation de la situation actuelle).

VENDREDI 19 Conseil des ministres.

Adoption des « projets Mayer ».

Dépôt de ces projets sur le bureau de l'Assemblée nationale.

PERTINAX

(Suite de la page 1)

peut que se préciser dans cette fin de Conférence. Et tous les discours que susciteront les divers points de l'ordre du jour seront vains. Mais, en tout cas, une décision vraiment importante est à prendre. Elle ne concerne pas l'ordre du jour, mais le sort même du Conseil des quatre ministres des Affaires étrangères, créé à Potsdam pour rédiger les traités de paix. MM. Marshall, Bevin, Molotov et Bidault, avant de se séparer, fixeront-ils la date d'une nouvelle session ? S'engageront-ils à se rencontrer de nouveau en mai ou en juin, par exemple ? Ou préféreront-ils tout laisser en suspens, procéder le cas échéant par consultation diplomatique et partir de Londres libres de tout engagement de temps et, de lieu ? C'est à ce dernier parti que la délégation américaine se rangera. Et la délégation britannique emboîtera le pas, si les dispositions actuelles persistent. Ni l'une, ni l'autre ne veulent se lier les mains. Pour créer un gouvernement allemand de l'Allemagne occidentale, Londres et Washington auront carrière ouverte.

Copyright by France-soir and Pertinax.

COURSES DE LEVRIERS

PRONOSTICS POUR LUNDI 15 DECEMBRE, à 19 h. 30

1re course : RESILLE, Pandore, Helle.
2e course : MIRABELLE, Peiote, Cruise.
3e course : CREAMERY HAWK, Parmesan, Quintuse.
4e course : CASTLE'S SKATING, Chopine, Kjaxon.
5e course : CASTLE'S SCHERZO, Spring Darkie, Griffon.
6e course : LADY JAZZ, Namyne, Sauge
7e course : CHASE BRILLIANT, Famous King, Silver Sweet.
8e course : SALTIMBANQUE, Viole, Keating's Joy.
9e course : BASL, Boynton Road, Hormone.

ACHAT TRES CHER BIJOUX
27, BRILLANTS, ARGENTERIE, PERLES, etc boulevard ITALIENS. Société Hor. Suisse

5 A

2 D France-soir

France-soir-Sports

DEFENSE DE LA FRANCE FONDE SOUS L'OCCUPATION LE 14 JUILLET 1941

DES NOMS NOUVEAUX DANS LA COUPE

par Jean ESKENAZI

Un tour de Coupe comme celui que nous venons de connaître est une sorte de recensement du football français. Certes, tous les « ténors » n'étaient pas en course et ceux qui y étaient se sont amusés pour la plupart à faire des « cartons » comme s'ils étaient à la fête à Neuilly. Ils riront moins au tour suivant, mais on ne peut leur donner tort d'avoir cherché « un dimanche d'oubli ».

A la fin du mois, après les haies de la Noël et du Jour de l'An, on verra vraiment quelles sont les équipes qui peuvent prétendre décrocher le titre.

Pour l'instant, elles sont huit qui ont encore leurs chances : Reims, Lille, Marseille, Saint-Etienne, Roubaix, le Stade, le Racing et Strasbourg.

Le point sera cher...

Bien que la Coupe ait manifesté un certain calme, sa tradition a été respectée néanmoins.

Au tirage au sort, le Nord, le Sud-Est et Paris présenteront d'imposants effectifs, mais une ligue comme le Centre-Ouest mérite d'être montée en épingle.

Si le football français veut accéder au tout premier plan, il faut, en effet, que toutes les ligues travaillent. C'est la Coupe de France qui reste leur meilleur moyen d'expression en mettant en lumière quelques noms nouveaux.

Et il est sympathique que mercredi, au tirage au sort de la Coupe, figurent, aux côtés des « gros » comme Lille, Roubaix, Strasbourg, Marseille, des « humbles » comme Melun, Barbezieux, Saint-Chamond, Orange qui vont faire la meilleure propagande au football dans leur région respective.

Champion de France des coq
Mousse ne dort plus

Au fond d'une ruelle d'Asnières, un petit pavillon comme tous les autres. C'est là qu'habite Georges Mousse, vainqueur de Jouas, hier, à la Mutualité, nouveau champion de France poids coq.

A peine marqué, Mousse n'est pas peu fier de son résultat.

— Mon premier combat amateur remonte à novembre 1942. J'ai 23 ans aujourd'hui. Mes intentions ?... Défier Peter Kane pour le titre européen...

Mousse voit loin. Il est vrai qu'il a passé toute sa nuit à élaborer des projets. Car, champion de France, Georges Mousse a perdu le sommeil.

Jacques CHAPUS.

THEO MEDINA : *Quand Mousse voudra...*

Théo Médina, ex-champion de France et d'Europe, est maintenant guéri. Il a repris l'entraînement la semaine dernière. Ce matin, Théo nous confirmait :

— Quand Mousse voudra, je suis à sa disposition. Mon manager Guérault va, d'ailleurs, lancer officiellement le défi.

Omar le Noir, nouveau welter

Omar le Noir, ex-champion de France des légers, a décidé de poursuivre sa carrière chez les welters. Mercredi soir, après le championnat d'Europe, Ville-main - Kouidri, il sera opposé à Claude Ritter.

Un match difficile pour lui, mais dont il saura probablement tirer le maximum grâce à son habileté et son métier.

⊙ ⊙

● *Ce soir, au Palais des Sports, Brigoulot-Martinson.*

● *Paco Bueno a conservé son titre de champion d'Espagne des poids lourds en mettant k.-o. au septième round son challenger Acosta.*

Un adversaire pour Pujazon

Le frêle André Paris, en prenant de l'âge, a pris du poids. Il est maintenant, à 22 ans, puissant de cuisses, large d'épaules et sa taille ne se dessine plus sous le maillot.

Sa victoire, hier, dans le cross du Mans, fut si facile que tout porte à croire qu'il sera, dimanche, à Lyon, un sérieux rival pour Pujazon. A condition, bien entendu, qu'il ne soit pas arrêté une fois encore par un point de côté.

Naeye sinistré

BRUXELLES, 15 déc. — En rentrant d'Anvers, où il avait couru samedi, Naeye avait remisé sa voiture dans son garage. Durant la nuit, elle prit feu et tout le matériel du coureur, bruxellois fut détruit.

⊙ ⊙

● *Blanchet, qui s'est distingué hier au Vel' d'Hiv', sera le 4 janvier l'adversaire en omnium de Coppi, Peters et Van Steenbergen.*

● *Coppi a signé pour les Six Jours d'Anvers, mais on ne connaît pas encore son coéquipier.*

● *Hier, à Gand, en 3'42" et en 3.003 mètres, Coppi a rejoint en poursuite Van Steenbergen.*

● *Michaux (demi-fond) et Van Vliet (vitesse) ont remporté hier à Bruxelles les critériums d'Europe.*

● *En finale de la Coupe de Noël de tennis à Cognac, Marcel Bernard a battu Borotra 6-2, 6-0.*

La Coupe en bref

★ *Vingt pros jouaient hier contre des amateurs. Deux ont été éliminés : Lyon par Saint-Chamond (3-1) et Béziers par Castres (5-4) après prolongation.*

★ *Le score record de la journée : 13-0 par le Racing devant Quevilly.*

★ *48 rencontres figuraient au programme. Il n'y eut pas un seul match nul. Un record !*

★ *Hier, 8 pros de première division; 10 de seconde division; 23 amateurs d'honneur; 6 de promotion et un de première division, Melun, se sont qualifiés pour les trente-deuxièmes de finale.*

★ *Les surprises chez les amateurs : Caen éliminé par Melun; les Chamois Niortais par Barbezieux; Mulhouse par Thaon; Chaumont par Versailles.*

★ *Corbeil, Béthune et Caen faisaient leurs débuts en Coupe. Seul, Béthune s'est qualifié.*

★ *En 48 matches, 226 buts ont été marqués. Les 20 clubs pros en ont obtenu 97 et les amateurs, qui jouaient contre eux, 20.*

Le championnat

Première division

Roubaix* et Marseille..... 1-1

Deuxième division

Angers* et Besançon..... 2-2
Le Havre* bat Avignon..... 5-0

⊙ ⊙

● *Hier, à Bari, l'Italie a battu la Tchécoslovaquie par 3 buts à 1.*

● *A Strasbourg, les Bohémiens de Prague se sont inclinés (3 à 2) devant les pros locaux.*

15 Oxonians contre 4 Bayonnais : le combat était inégal

Les lignes arrières et, en particulier, Larre, Dauger, Junquas et Gardera, ont sauvé la réputation de Bayonne, mais n'ont pu empêcher les joueurs d'Oxford de leur donner une leçon de jeu d'équipe et de leur infliger six essais sans en recevoir un seul.

Chez les Britanniques, un ensemble dont la technique est remarquable : mêlées, talonnage, touches, passes, coups de pied, sont des modèles. En plus des individualités de taille : Travers, extraordinaire, Cawkwell, Van Rynevelt, Swarbrick, Newmann.

Chez les Bayonnais, quatre individualités dont deux, Dauger et Junquas, ont brillé d'un vif éclat dans l'offensive, avec Larre et Gardera, un peu trop personnels.

Mais les avants, Pecastaing et Larre mis à part, sont vraiment trop faibles.

Des deux écoles, celle d'Oxford a prouvé son efficacité et sa supériorité actuelle.

R. C.

Chez les XIII

*Albi bat Roanne	16. 8
*Carcassonne bat Bordeaux	16. 0
*Cavaillon bat Catalans	13. 0
Libourne bat *Paris	8. 4
*Marseille bat Villeneuve	43.10
*Lézignan bat Avignon	10. 3
Lyon bat *Toulouse	12. 7

Chez les XV

En sélection
France A bat France B : 14 - 8

Match international
Oxford bat Aviron Bayonnais: 20 - 0

Championnat fédéral
Perpignan bat Aurillac : 13 - 0

PRETS AMORTISSABLES à 2 o/o

ACHAT - CONSTRUCTION - FONDS DE COMMERCE

Caisse Immobilière de l'Est « C.I.M.E.S.T. », 214, rue de Rivoli, Paris
La plus ancienne en France des caisses de crédit à terme à formule mutuelle

PUBLICIS 2

UN SEUL CHAPEAU MAIS... UN SOOLS Douglas

SOOLS

5, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd des Italiens, 19, Bd Saint Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

LE BOSSU ou LE PETIT PARISIEN

d'après le roman de Paul FEVAL
Illustrations de CALVO

49

Le vacarme de la fête toute proche couvre les cris de Françoise et de Berrichon. Cocardasse et Passepoil n'ont donc rien à craindre des voisins.

Le bossu a, silencieusement, descendu quelques marches. Il est entré, il ne bouge plus. Personne ne s'est rendu compte de sa présence.

La bagarre — car Françoise et Berrichon ont résisté de leur mieux — n'a guère duré. Les spadassins ont bâillonné leurs victimes avec des mouchoirs.

Puis ils les ont solidement garrottés tous les deux et attachés au pied du bahut où Françoise range la vaisselle, dans la cuisine.

(Copyright by France-soir and Service de Diffusion du Dessin français)

DEMANDES D'EMPL. 60°

Fle Fem. nurse diplômée ch. place av. bébé 14 mois, établissements. Ecr. Havas, Grenoble. 5.560

TRAVAUX A FAÇON 200°

Coupeur pant. à forfait mesure et confection 150 à 200 pant. semaine. Prix à débattre. MAURIRAS, 49, rue Cambronne (15e)

Carrosserie, Sellerie, Peinture. PIMBO. - Tél. : ALE 36-88.

Encadr. Livrais. Courtage. Photos, Messag. frag. ALE. 36-88

Travaux Peinture Ripolin, Pap. Artisan SINSON, DOR. 53-63.

OFFRES D'EMPLOIS 250°

Sté 1er ordre dem. pers. libérées oblig. milit. b. prés. désir. se créer rapidem. situat. lucrative et indép. Se prés. mardi. AUBERT, 41, rue Lafitte, 9 h. 30 à 12 h.

Cherche tres bon bijoutier-fermoiriste, sér. référ. exigées. Ne pas se présenter. Ecrire : S. H., 46, rue de Sévigné (3e).

Opérateurs sur Creed ayant connaissance anglais demandés par l'Agence Reuter. Se présenter 13, place de la Bourse, PARIS, entre 10 et 12 heures.

On dem. MECANICIENS en voit. MOTORISTES
ELECTRICIENS en voitures
SELLIERS
Ets Pommier, 91, bd A.-Blanqui.

Ouvriers sur machines à bois, libérés oblig milit., trav. st. Ets FEVRE, 4, r. Elisa-Lemonnier (12e). Mo Daumesnil ou Dugommier.

Augment. vos revenus de la cadre A de v. activité par trav. fac. agr. b. rémun. Ecr. ou se prés. Club des Solitaires, 17, r. Sèvres.

Cne 2 j. f. b. cult. gén. et surv. Entert. pr école rééduc. prov. Rens. 63, rue du Rocher (8e).

Importante Cie Assurances organisant branche populaire dans région lyonnaise confierait postes importants à professionnels. Ecr. ou se présenter M. CHASTANG, 33, rue de la République, LYON.

Magasinier-emballeur actif, sér. Rétf. exig. Se prés. Ets LEVAL 2 bis, rue Labié, PARIS (17e)

On dem. un ouvrier tapissier chef d'atelier garniture et coupe, références exigées, bonne situation. Ecrire à Mercure Publicité, 15, rue de Châteaudun, qui transmettra.

Retraité valide pr encaissements Ecr. CEFC, 3, r. Treilhard-8e

FROTTEURS de METIER pour entretien, le matin. Rayonnante, 26, r. Petits-Champs.

LAVEURS de CARREAUX Mise au courant. Rayonnante, 26, r. Petits-Champs

Bureau

Sténo-dact. secrétaire. A.